

tendait même pas. Il sentait péniblement son impuissance ; et une sorte de colère lui en venait, grondait en lui. Il en voulait à ce jeune Maître, qui s'était dit le fils de Dieu, et qui avait creusé dans les âmes, par sa fin tragique, de tels abîmes de douleur...

Maintenant, les ténèbres duraient encore, mais le Sabbat était passé. Gamaliel était donc libre de ses mouvements et de son temps. Et ne pouvant plus supporter ni son insomnie, ni son inaction solitaire, ni la vue des larmes de Suzanne, il sortit de sa demeure.

Où allait-il ? Il n'aurait su le dire. Ses pas résonnaient étranges, en coups réguliers et secs, sur les dalles étroites. C'était le seul bruit qui troublât ce grand silence ; ce bruit semblait marteler ses tempes, et l'irritait. Quel besoin avait-il donc de se cacher comme de lui-même ? Pourquoi, en dépit de ses efforts, prenait-il cette rue plutôt que cette autre ? Pourquoi ? Pourquoi s'arrêtait-il ? lorsque, par terre, des taches plus sombres trouaient la blancheur des marbres ? Et, regardant avec angoisse, courbé, courbé très bas jusqu'aux traces sanglantes, pourquoi tressaillait-il d'horreur, en murmurant des mots de pitié ?

Mais bientôt le Pharisien revenait à son orgueil. Il redressait sa haute taille. D'un geste grave, il assujettissait, sur son bras gauche et sur son front, les phylactères, gravés de caractères hébraïques. Des textes de l'Exode y étaient inscrits, et Gamaliel appuyait sa pensée à ces textes redoutables. Il chassait tout souvenir importun. Il répétait, en hébreu : "Écoute, Israël, le Seigneur ton Dieu est le seul Dieu" ; et il insistait sur ce mot comme sur une sorte de défi jeté à un adversaire, qu'il n'osait pas nommer. Voulait-il défendre le Dieu d'Abraham d'Isaac et de Jacob contre l'intrusion d'un autre Dieu, inconnu jusque-là, et qui usurperait les adorations dont le Seigneur était si jaloux ?

Au sortir des murs, par delà les lourdes portes gardées de tours, la route bifurquait. Gamaliel prit le sentier encaissé et pierreux, qui conduisait au Golgotha. Il marchait depuis assez longtemps ; les heures s'étaient précipitées, sans qu'il s'en aperçût. Il y avait partout, mainte-

nant, une douceur d'aube. Les clartés vierges du matin éclairaient déjà la terre aride. Mais, Gamaliel, indifférent aux choses du dehors, luttait toujours contre l'obsession tyrannique. Il pensait :

— "Si, seulement, j'avais pu le voir, hors de la foule, et seul à seul, lui parler, comme Nicodème ! Je lui aurais demandé : "Que dites-vous de vous-même ?"

Il s'arrêta. Son imagination lui montra le Christ entre ses juges et ses bourreaux, leur répondant : "Je suis le Fils de Dieu." Et la grandeur de cette réponse là, à cette heure, quand le Christ savait bien qu'il mourrait de l'avoir prononcée, frappait Gamaliel d'une épouvante sacrée. Il fit quelques pas, se parlant tout haut :

— "Il est vrai, il croyait alors que Dieu le délivrerait ! Maintenant que le Seigneur l'a laissé mourir, sans secours, si, par impossible, Il pouvait m'entendre, Il ne dirait plus : "Je suis le Fils de Dieu." "Que dirait-Il, alors ?"

Gamaliel s'animait ; il parlait tout haut, avec force. Il avait franchi les dernières pentes du Golgotha, il touchait au sommet.

La Croix du grand Supplicié se détachait debout, lugubre, tachée de sang, dans cette blancheur d'aube. Par un geste de surprise et de douleur, Gamaliel ému tendit ses mains tremblantes vers elle, — vers ce signe du désert, qui allait prendre un nouveau sens, — un sens de bénédiction et de suprême espérance :

— "Ah ! si Jésus m'entendait, s'Il pouvait m'entendre, je lui crierais : la preuve ! la voilà, la preuve que vous nous trompiez ! que votre divinité n'était qu'un rêve ! Mourir comme un esclave !... Mourir sous les huées de la populace ! Mourir, abandonné de Dieu et des hommes !... Tous nos espoirs, tout ce qui s'agitait confusément dans nos âmes et nous jetait sur vos pas, tout est mort sur cette Croix, avec vous. mort !"

Et tout se taisait. Aucune voix ne répondait plus. Gamaliel regardait, accablé, les lointains arides, et à sa gauche, à demi noyée dans la brume, Jérusalem, la belle endormie dans la blancheur de ses marbres.

Une fois encore il répéta : "Tout est mort !..."

Soudain, un tremblement convulsif l'agita. Il prit sa tête à deux mains, fermant les yeux, ne pouvant pas, ne voulant pas voir... Mais une force invincible l'obligea à écarter ses mains, à regarder...

Debout, à quelques pas, à l'endroit même où se dressait la Croix, le Christ vivant apparaissait. Ce n'était pas une ombre. Ce n'était pas un spectre : c'était la splendeur même de la vie. C'était Lui — le même ! Seulement, de ce corps torturé s'échappaient des torrents de lumière, un rayonnement que la terre ne connaissait pas.

Quoi ! Celui qu'il savait mort ! quoi ! le Crucifié d'il y a trois jours ! Dans le désarroi de son esprit, imbibé des Ecritures, le texte sacré s'écrivait, devant sa pensée, en lettres de feu : "Dieu préservera son Saint de la corruption." Gamaliel ne fit pas un mouvement. Une sainte terreur le pénétrait jusqu'aux moelles ; une ineffable joie le submergeait, pareille aux grandes eaux de la mer...

Humblement, le vieux maître leva les yeux sur le Ressuscité ; et lentement, lentement, jusqu'au fond de son âme, le regard du Christ descendit...

Où s'enfurent alors les questions de Gamaliel, et les choses si graves qu'il avait rêvé de dire ?

Le Christ était là, Il pouvait entendre. Pourquoi Gamaliel ne parlait-il plus ? Si la foi au Ressuscité s'imposait, aveuglante, le pourquoi de sa mort ne demeurerait-il pas toujours, comme le problème éternel, sans autre solution que celle de l'amour infini ?

Mais le regard du Christ, sans bruit de paroles, allait, au fond du cœur du vieux Rabbi, chercher et résoudre l'objection, qui ne se formulait plus. Et ce regard disait :

— "Ne devais-je pas apprendre à tous la plus grande leçon : qu'il faut travailler, souffrir, lutter, pour une cause qui semblera perdue ? Qu'il faut semer ce que d'autres moissonneront ? Que les abandons apparents de Dieu cachent des miracles d'amour ?... Qui aurait pu mourir seul, délaissé, maudit des sages, si j'étais mort heureux ? Ma foi et mon amour demandaient des âmes livrées à un idéal héroïque. Il me fallait leur apprendre, par mon